

qui fut jusqu'à ses derniers jours l'objet de sa constante sollicitude ?

En 1883, le Père Félix quitta Nancy et vint à Lille, où il était nommé supérieur de la résidence. Il fut déchargé après quatre années du fardeau de la supériorité, et se retira dans la nouvelle maison de la rue des Stations, pour y finir ses jours dans la retraite. Le vaillant apôtre en sortait pourtant encore pour prêcher la parole de Dieu, et Cambrai entendit en 1889 son dernier Carême.

L'affaiblissement progressif de ses forces l'avertit alors que la carrière du prédicateur était terminée pour lui. Ne pouvant plus prêcher, il écrivit et commença à revoir et à publier ses retraites de Notre-Dame. Six volumes parurent successivement : en 1888, la *Destinée* et l'*Eternité* ; en 1889, la *Prévarication* ; en 1890, le *Châtiment*, les *Passions* ; en 1891, le *Prodigue* et les *Prodiges*. Il s'occupait de reviser les épreuves d'un dernier volume, la *Confession*, qui devait clore la première semaine des Exercices de Saint-Ignace, quand la mort fit tomber la plume de ses mains, et Dieu appela à la récompense l'infatigable ouvrier.

Vers le milieu de janvier de cette année, après quelque temps passé au confessionnal par un jour des plus froids, le Père Félix ressentit les premières atteintes d'une congestion, qui bientôt mit sa vie en danger et détermina l'administration des derniers sacrements. Tout espoir de guérison était perdu, mais il dut à la force de sa complexion de vivre encore six mois et d'entrer dans sa 82^e année.

Sur ces derniers mois de la vie du R. P. Félix, tout a été dit avec autant de délicatesse que d'élévation dans la touchante allocution que prononça Mgr Baunard aux obsèques solennelles faites par le village de Neuville à " l'illustre enfant du pays. " Ceux qui ont eu le bonheur d'approcher le vénérable malade, gardent de ces derniers temps un trésor de souvenirs intimes et de pieuse édification. Sa sérénité d'âme que rien ne troublait, sa docilité d'enfant aux prescriptions du médecin ou de l'infirmier, n'avaient d'égale que sa reconnaissance délicate pour ceux qui le soignaient ou le visitaient. Jamais une plainte : si parfois il s'étonnait, plutôt qu'il ne s'attristait, de l'inefficacité des remèdes, sa conclusion invariable était : Que la sainte volonté de Dieu soit faite. Les jours qui précédèrent sa mort, il se fit lire son discours sur " *les morts souffrants et délaissés* ", qui a consolé tant de douleurs et fait tant prier pour les défunts. " Sa mort fut simple comme l'était son âme, comme l'avait été sa vie. "